

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

**Pierre MARTY**

**École Pratiques des Hautes Études, Paris**

**SAPRAT, EA 4116**

## **Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématiques, d'architecture et des arts de Troyes en Champagne (1773-v.1793)**

Durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs écoles de dessins ouvrirent leurs portes en Champagne à Chalons, Langres, Troyes et Reims. Seule cette dernière a suscité jusqu'à présent quelques études<sup>1</sup>. L'École de dessin de Troyes n'est ainsi connue que par un seul article de Jean-Pierre Sainte-Marie publié en 1983<sup>2</sup>. Troyes, qui avait connu un « âge d'or » au XVI<sup>e</sup> siècle, retrouvait à partir des années 1750 une situation plus favorable stimulée par l'industrie textile dont l'expansion allait croissant<sup>3</sup>. Ainsi, une école de dessin fut créée en 1773 et, six ans plus tard, par des lettres patentes de février 1779, elle bénéficia de la protection royale. Elle prit pour titre celui d'« École royale gratuite et publique de dessin » qui ne fut accordée qu'à une poignée d'établissements, à l'instar des écoles de Paris (1768), de Poitiers (1774), ou plus tard de Saint-Quentin (1784). Cette seule considération laisse supposer l'intérêt de cet établissement et la richesse de son histoire. Le recours à des sources inédites permet de se forger une idée de l'histoire de cette institution.

### **L'origine de l'École : l'implication de l'homme de lettres Pierre-Jean Grosley**

Si l'on en croit trois discours, prononcés respectivement lors des remises de prix de l'École de dessin de Troyes en 1788, 1812 et 1814, la création de cet établissement serait due à l'homme de lettres Pierre-Jean Grosley (Troyes, 1718-1785)<sup>4</sup>. Louis-Marie Patris-Debreuil, en 1814, assurait même que « c'est Grosley qui conçut l'idée de cette école libérale, et c'est d'après son plan qu'elle fut créée provisoirement en 1773 ».

---

<sup>1</sup> Sur Reims, en dernier lieu voir Nelly Vi-Tong, « L'école de dessin de Reims ».

<sup>2</sup> Jean-Pierre Sainte-Marie, « De l'École royale de dessin... ».

<sup>3</sup> Paul Dupieux, « L'industrie textile... », p. 137-161.

<sup>4</sup> Antoine-Louis de Champagne, *Discours pour la distribution des prix...*; François Serqueil, *Discours prononcé le 29 août 1813*, p. 7 ; Louis-Marie Patris-Debreuil, *Discours prononcé le 1<sup>er</sup> septembre...*, p. 17. Jean-Pierre Sainte-Marie, dans ce qui se trouvait être, à notre connaissance, le dernier article sur l'École de dessin de Troyes, fait de Grosley le fondateur de l'institution, en se rapportant aux propos de Patris-Debreuil (Jean-Pierre Sainte-Marie, « De l'École royale de dessin... », p. 3). Sainte-Marie, dans cet article, se base sur les fonds de la Bibliothèque municipale (notamment quelques brochures imprimées contenant les discours prononcés lors des cérémonies de remise des prix, ou sur les livrets des expositions de 1784, 1786 et 1788) et les Archives municipales de Troyes (Fonds Delyon, layette 79, Fonds Boutiot, AA 34). Son article est complété par une transcription de la version imprimée (1782) des lettres patentes de 1779. Le lecteur trouvera les éditions (parfois les reproductions) des documents d'archives auxquels il est fait référence en notes du présent article sur la plateforme numérique nakalona (<https://acares-archives.nakalona.fr/>), à l'onglet « Troyes ».

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

Pierre-Jean Grosley était une figure essentielle du paysage culturel troyen des Lumières. Très attaché à sa ville natale, Grosley s'en était fait l'historien à travers plusieurs ouvrages<sup>5</sup>. Dans ses *Éphémérides troyennes*, publiées entre 1757 et 1768, il jugeait Troyes moins brillante qu'auparavant, et émettait des solutions pour retrouver la prospérité et améliorer le quotidien de ses concitoyens<sup>6</sup>. Homme de lettres et encyclopédiste, membre des académies de Châlons, Nancy et Auxerre, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris<sup>7</sup>, il entretenait depuis Troyes un très large réseau de correspondances<sup>8</sup>.

Grosley était notamment en contact avec les milieux artistiques parisiens, avec lesquels il échangeait sur les monuments, les curiosités et les hommes illustres de Troyes. Au détour d'une lettre publiée dans le *Journal Encyclopédique*, on le découvre en correspondance avec le peintre Jean-Baptiste-Marie Pierre<sup>9</sup>, alors directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, à propos d'un monument du XVI<sup>e</sup> siècle, le tombeau du duc de Guise, à Joinville. On sait encore que le Troyen avait fréquenté le comte de Caylus, l'une des personnalités les plus influentes de l'Académie parisienne<sup>10</sup>. Ce dernier avait d'ailleurs lu, en 1752, une *Vie* du sculpteur d'origine troyenne François Girardon, écrite par Grosley, dans une séance de l'Académie royale de peinture et de sculpture<sup>11</sup>. Les liens tissés avec les milieux artistiques parisiens ne furent pas uniquement littéraires mais se traduisirent aussi par une commande. Malgré des moyens limités, Grosley commanda des bustes de marbre au sculpteur du roi Louis-Claude Vassé, et les offrit à l'Hôtel de Ville de Troyes. Ces œuvres devaient initier une galerie des illustres Troyens, et engager ses contemporains à suivre les modèles de leurs prédécesseurs<sup>12</sup>.

---

<sup>5</sup> Citons par exemple ses « Mémoires sur quelques illustres troyens », parus dans le *Journal Encyclopédique*, dès 1779, ou ses *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes* (Paris, Duchesne, 1774).

<sup>6</sup> Pierre-Jean Grosley, *Éphémérides de Troyes*, 1762, p. 12-68 notamment.

<sup>7</sup> Grosley écrivit un article pour l'*Encyclopédie*, « roise », sur le rouissage du chanvre. Il est dit « plus proche de D'Alembert que de Diderot » par Frank A. Kafker, « Notices sur les auteurs... », p. 142-143. Grosley fut aussi un des adversaires malheureux de Rousseau au concours organisé par l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.

<sup>8</sup> Albert Babeau, « Les correspondants... », p. 321-354. Parmi ses correspondants, on note d'influents personnalités d'horizons divers comme La Curne de Saint-Palaye, le président Hénault, d'Alembert, ou Joly de Fleury.

<sup>9</sup> Grosley avait fait publier une lettre qu'il avait adressée au directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture et premier peintre du Roi Jean-Baptiste-Marie Pierre (*Journal encyclopédique*, 1777, VII, p. 325-330), à qui il écrivait une lettre afin de l'informer de ses découvertes concernant le tombeau du duc de Guise à Joinville, à laquelle il joignait la transcription d'un contrat pour le monument (1551, 30 janvier), et la quittance du sculpteur Dominique Florentin (1551, 25 décembre).

<sup>10</sup> Grosley indique par exemple que Caylus lui aurait prêté certains de ses manuscrits (Pierre-Jean Grosley, « Lettre à l'abbé Millot, auteur de l'Histoire littéraire des troubadours, d'après les manuscrits de Monsieur de Sainte-Palaye », dans *Journal encyclopédique*, 1775, III, 3, p. 509-511).

<sup>11</sup> Pierre-Jean Grosley, « Mémoire sur la vie et les ouvrages de Monsieur Girardon... ». Ce texte a été republié dans les *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, éd. J. Lichtenstein et Ch. Michel (dir.), *Les Conférences...*, t. IV, vol. 2, p. 509-521.

<sup>12</sup> Grosley s'en explique dans ses *Éphémérides troyennes* (1762, p. 95-96). Le projet a suscité plusieurs études (Malcolm Baker, « De Troyes à Westminster... » ; Alexandra Michaud, « Louis-Claude Vassé et les Hommes... »). Les personnalités représentées étaient trois hommes de lettres, Jean Passerat (1534-1602), Charles

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

Ces quelques éléments permettent de présenter Grosley comme un citoyen impliqué dans la vie de sa ville natale et lié à des personnalités artistiques de tout premier plan. Il était donc susceptible d'être à l'origine de l'École de dessin. Cependant, son niveau d'implication reste difficile à déterminer. En effet, jamais dans ses écrits il ne demanda l'ouverture d'une école de dessin, et aucun de ses biographes n'y fait jamais allusion<sup>13</sup>. Son nom n'apparaît pas davantage dans les archives relatives à la création de l'établissement. En revanche, une lettre, publiée dans le numéro de septembre 1775 du *Journal Encyclopédique*, où l'homme de lettres avait tribune ouverte<sup>14</sup>, montre que Grosley s'intéressait de près à l'école, et plus particulièrement aux modèles fournis aux élèves. Dans cette lettre destinée à Grosley, le peintre Jean-Jacques Bachelier, directeur de la florissante École royale gratuite de dessin de Paris, s'indignait de l'attitude des chanoines de Saint-Rémy de Troyes qui refusaient aux professeurs de l'École de dessin un moulage du fameux crucifix de François Girardon conservé dans leur église. Plusieurs correspondances font état de cette affaire, mais aucune ne fait allusion à Grosley<sup>15</sup>. Cette lettre montre cependant que l'amateur troyen désirait infléchir la position des marguilliers en ayant recours à Bachelier, une personnalité reconnue dans le milieu de l'enseignement artistique. L'École de Bachelier est explicitement nommée, dès 1773, comme le modèle sur lequel l'école champenoise avait fondé ses règlements et son fonctionnement<sup>16</sup>.

### La création de l'École, le 11 novembre 1773

Si les sources anciennes s'accordent à donner la conception de l'École à Grosley, des artistes se sont chargés de « l'établissement réel »<sup>17</sup>, ce que confirment les archives. Les fondateurs et premiers professeurs, nommés dans les délibérations de l'Hôtel de Ville, étaient le peintre Pierre-Guillaume Cossard (Troyes, 1720-1784), le sculpteur Pierre-Edme Herluison-Cornet (Troyes, 1738-1821), le peintre et dessinateur Pierre Baudemant (Rivière, 1729-Troyes,

---

Le Cointe (1611-1681) et Pierre Pithou (1539-1596), et deux artistes, Pierre Mignard (1612-1695) et François Girardon (1628-1715).

<sup>13</sup> La *Vie de Monsieur Grosley, écrite en partie par lui-même*, de Jean Maydiou (Londres, Paris, Barrois le jeune, 1787) ne fait jamais référence à l'école de dessin. La nécrologie de Grosley parue dans le *Journal Encyclopédique* (*Journal encyclopédique*, 1786, t. II, partie I, p. 413-415), pas plus que l'abbé Herluison, n'évoquent l'école de dessin. Mieux, lors du discours précédant la remise des prix de l'école en 1788, l'abbé de Champagne se montra extrêmement caustique envers Grosley, lui refusant tout rôle dans le succès de l'institution (Grégoire-Pierre Herluison, « Éloge de Pierre-Jean Grosley... » ; Antoine-Louis de Champagne, *Discours pour la distribution des prix...*).

<sup>14</sup> Grosley y publia un grand nombre d'articles, aux sujets variés, entre 1764 et 1782.

<sup>15</sup> Archives départementales (dorénavant A. D.) de l'Aube, 1 C 1852, doc. 90, 1775, 10 septembre, extrait des délibérations de l'œuvre et fabrique de l'église Saint-Rémy de Troyes. La conduite des professeurs y était jugée inacceptable. C'est certainement la lettre de Bachelier qui y est évoquée : « ils [les professeurs] se sont [...] permis de faire donner à la compagnie dans les écrits publics un ridicule des plus satiriques ». Les échevins écrivirent plus tard à l'intendant, lui demandant de trancher sur la question. Le 2 octobre suivant, l'intendant prit position en faveur des marguilliers (A. D. de l'Aube, 1 C 1852, doc. 91, 1775, 18 septembre).

<sup>16</sup> A. D. de l'Aube, 1 C 1852, doc. 84, 1773, *Précis d'école gratuite de dessin qui doit être ouverte en la ville de Troyes le 2 novembre prochain, pour en obtenir l'agrément de Monseigneur l'intendant de Champagne*.

<sup>17</sup> Louis-Marie Patris-Debreuil, *Discours prononcé le 1<sup>er</sup> septembre 1814...*, p. 17.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

1808), l'architecte et décorateur Jean Milony (Troyes, 1741-1812) et l'orfèvre et graveur Jacques Rondot (Troyes, 1730-Charmont, 1808)<sup>18</sup>.

Un plan d'étude, imprimé le 16 octobre 1773, assura la publicité de l'établissement avant son ouverture<sup>19</sup>. La municipalité, qui avait connaissance de l'initiative, ne ratifia la création de l'institution qu'au dernier moment, le 12 novembre 1773<sup>20</sup>. Elle reçut rapidement le soutien de l'intendant de Champagne, qui autorisa la délibération de l'Hôtel de Ville<sup>21</sup>. Il est vrai que depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, un déclin démographique<sup>22</sup>, accompagné d'un déclin économique s'était fait sentir à Troyes. La profession de peintre y était d'ailleurs moins florissante que par le passé<sup>23</sup>. Aussi, le plan d'étude affichait-t-il l'objectif de redonner à la ville son lustre perdu par le moyen des arts dépendants du dessin. Par un discours visant à exalter le patriotisme, il invoquait la mémoire de peintres, sculpteurs et architectes troyens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dont le souvenir, heureusement conservé, devait guider les jeunes élèves<sup>24</sup>. Deux artistes, nommés dans cette liste, furent bientôt promus chefs de file de l'école troyenne, et régulièrement cités comme exemples à suivre lors de discours pour les remises de prix : le peintre Pierre Mignard et le sculpteur François Girardon<sup>25</sup>.

### **Un objectif de développement économique et une réforme du goût**

L'école, abritée dans une petite salle de l'Hôtel de Ville<sup>26</sup>, était ouverte à toutes les professions du dessin. En effet, les artistes comme les artisans en devenir pouvaient y apprendre « les éléments de mathématiques, l'architecture, la figure et l'ornement ». Si l'accueil des futurs peintres, sculpteurs, architectes ou graveurs était entendu, le prospectus présentait plus en détail l'intérêt d'un apprentissage structuré du dessin pour les « ouvriers de la bâtisse », maçons et

---

<sup>18</sup> Chacun de ces artistes bénéficie d'une notice biographique individuelle à la fin du présent article.

<sup>19</sup> *Plan de l'école gratuite de dessin qui sera ouverte à Troyes le lundi 15 novembre 1773*, Troyes, Veuve Gobelet, 1773.

<sup>20</sup> Archives municipales (dorénavant A. M.) de Troyes, Fonds Boutiot, AA 34, doc. 3, 1773, 12 novembre, délibération du corps de Ville de Troyes portant établissement des règlements de l'École de dessin.

<sup>21</sup> A. D. de l'Aube, C 1852, doc. 85, 1773, 19 novembre. L'approbation de Rouillé d'Orfeuil intervint le 31 décembre 1773.

<sup>22</sup> Bernard Lepetit, *Les villes dans la France moderne 1740-1840*, Paris, 1988, p. 450.

<sup>23</sup> Michel Turquois rapporte la présence de deux peintres en 1765, et huit en 1771 (Michel Turquois, « Le marché de la peinture... », p. 108). Pierre-Eugène Leroy dresse pareil constat concernant les métiers artistiques (Pierre-Eugène Leroy, « Art et hagiographie... », p. 35, note 15).

<sup>24</sup> Parmi eux, l'orfèvre du XV<sup>e</sup> siècle, Papillon, l'architecte Maillet, des sculpteurs comme Juliot ou Popelier.

<sup>25</sup> Notamment, Pierre Charbonnet, *Discours pour la distribution des prix de l'école...*, 1785, p. 9 : « C'est un Mignard, c'est un Girardon qu'il conviendrait de leur [les élèves] présenter ». Jean-Charles Courtalon-Delaistre, *Éloge de Pierre Mignard, dit le Romain...*, Troyes, Veuve Gobelet, 1781. Julien Gréau rapporte encore qu'à une date à situer entre 1782 et 1785, un certain Lefebvre du Coudray aurait fait l'éloge de Girardon dans un discours au sein de l'École de dessin (Julien Gréau « Simple revue... », p. 19).

En 1762, Grosley avait commandé à Vassé des bustes d'illustres Troyens. Les deux premières sculptures à être livrées furent celles de Mignard et Girardon (Joseph Pierre, *Histoire singulière et véridique...*).

<sup>26</sup> La salle mise à disposition de l'École était « au-dessus de la chambre du Conseil » suivant la délibération du conseil de Ville du 12 novembre 1773.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

charpentiers, qui devaient acquérir ainsi « les moyens d'en composer les ensembles qui réunissent l'élégance à la solidité »<sup>27</sup>.

D'autres professions s'y trouvaient encore mentionnées, comme celles de menuisier, serrurier, plâtrier, tapissier, pour ce qui relevait de l'ornement. L'un des objectifs était explicitement lié au commerce de toiles, suivant en cela Jacques Savary<sup>28</sup> :

« [...] le dessin procurera encore une nouvelle source de richesses au commerce ; le fabricant qui en aura fait son étude enrichira ses étoffes d'ornemens et de fleurs, réunira à la qualité des toiles, par exemple, un nouveau degré de beauté, qui en augmentera la recherche »<sup>29</sup>.

Ce passage fait référence à la commercialisation de toiles peintes. Grosley, en 1762, indiquait déjà l'intérêt qu'il y aurait à développer ce secteur très porteur, en favorisant l'implantation de manufactures de toiles peintes, dont Troyes était alors dépourvue<sup>30</sup>. Peu après, dès 1765, une première fabrique était fondée, et une deuxième devait ouvrir en 1771<sup>31</sup>. L'objectif de la fondation de l'École était bien de répondre à un besoin local, celui de dessinateurs de fabrique. Les auteurs ne manquent d'ailleurs pas de mentionner qu'ils se borneraient « aux notions les plus claires et les plus certaines pour diriger les pas de [leurs] élèves », cela probablement afin de rassurer parents, communautés de métiers et directeurs de manufactures quant à l'utile contenu des leçons. Enfin, au public ciblé, il convenait encore d'ajouter les jeunes gens aisés.

« [...] leur esprit, orné de cette connoissance [du dessin], leur fournira un moyen d'amusement pour se préserver de l'ennui, inséparable de l'oisiveté, de faire leurs remarques sur les belles choses, d'en porter leur jugement, la facilité de diriger les ouvriers sur les objets auxquels il les emploieront<sup>32</sup> ».

---

<sup>27</sup> *Plan de l'école gratuite de dessin ...*, 1773.

<sup>28</sup> Ainsi, Jacques Savary de Bruslons, dans les différentes éditions de son fameux *Dictionnaire universel du commerce* (par exemple dans celle de 1773, t. 1, 2<sup>e</sup> partie, p. 63) indiquait-il que le commerce des toiles était le plus important de Troyes, mais ne citait pas, toutefois, de manufactures de toiles peintes. Les informations de Savary semblaient un peu anciennes, et étaient reprises des *Mémoires historiques de la province de Champagne*, d'Edme Baugier (Paris, André Cailleau, 1721, t. 2, p. 293 et suivantes).

<sup>29</sup> *Plan de l'école gratuite de dessin ...*, 1773.

<sup>30</sup> Pierre-Jean Grosley, *Éphémérides de Troyes...*, 1762, p. 55-75.

<sup>31</sup> Pierre Charbonnet indiquait que les manufactures de toiles peintes avaient été établies au faubourg Croncels « la première en 1765, par Monsieur Claude-Edme Debure, et qui appartient aujourd'hui à Mademoiselle Morlet et compagnie, la seconde en 1777, par Messieurs Thézénas et Grasson, et que tient actuellement Monsieur Geoffroy-Prieur (Pierre Charbonnet, *Discours pour la distribution des prix de l'École royale gratuite...*, 1785, p. 22). La fabrique Geoffroy-Prieur n'était apparemment pas au mieux en 1788, année de crise généralisée pour le secteur textile. Son directeur « ne pouvant seul suivre sa fabrique », il désirait trouver un associé ou vendre ses locaux, sans toutefois se résigner à céder ses « ustensiles servans à l'impression des toiles » (*Journal de la ville de Troyes...*, 1788, 26 mars). Louis Morin précise que Debure était un fabricant de papier, au moulin Le Roy, qui ouvrit sa fabrique d'indiennes à proximité de sa première activité. Selon lui, c'est la demoiselle Morlet qui aurait repris puis établi cette manufacture au faubourg Croncels. Selon cet auteur, les fabriques de Geoffroy-Prieur et Morlet auraient été réunies sous le nom « Desjardins, Oudan et compagnie » qui resta active jusqu'en 1811 (Louis Morin, « Recherches sur l'impression... », p. 105). Ajoutons que, selon Jean-Pierre Sainte-Marie, le peintre Beaudemant était par ailleurs marchand d'étoffes (Jean-Pierre Sainte-Marie, « De l'École royale de dessin... », p. 16).

<sup>32</sup> *Plan de l'école gratuite de dessin ...*, 1773.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

La pratique du dessin pouvait entrer dans l'éducation des jeunes notables comme un remède à l'oisiveté. En familiarisant les élites aux arts du dessin, la finalité était d'abord de procurer les outils nécessaires à un bon jugement esthétique, susceptible de leur être utile en tant que futurs commanditaires, et d'initier ainsi une réforme du goût.

Les cours devaient se tenir trois jours par semaine, et des roulements étaient mis en place entre les différents enseignants. Le mardi, de dix-sept à dix-neuf heures, les peintres Cossard et Beaudemant, assistés du sculpteur Herluison-Cornet, devaient s'intéresser à la représentation humaine et aux animaux<sup>33</sup>. Les jeudis, à la même heure, Cossard et Beaudemant, ainsi que les graveurs Rondot et Alexandre, devaient quant à eux enseigner les fleurs et l'ornement. Enfin, le dimanche, de quinze heures à dix-sept heures, Beaudemant et l'architecte Jean Milony devaient présenter « le calcul, la géométrie, la coupe des pierres, la charpenterie, la décoration des jardins, l'arpentage, l'architecture et la perspective pratique ». Les cours étaient proposés gratuitement. Les écoliers ne devaient s'acquitter que du prix du matériel qu'ils utilisaient<sup>34</sup>.

Afin d'encadrer l'école, des règlements concernant les élèves avaient été homologués par la municipalité lors de la délibération du 12 novembre 1773, préalable à l'ouverture, prévue trois jours plus tard. Les 25 articles qui les composaient étaient essentiellement d'ordre disciplinaire. La municipalité s'engageait dans la même délibération à fournir une salle, « les bancs et pupitres, de même que les premiers modèles des élèves, les gages du portier, le bois et la lumière qui seront nécessaires ». Toutefois, elle renonçait à établir des prix<sup>35</sup>. Des certificats devaient être remis aux élèves s'ils se comportaient bien, où s'ils copiaient correctement les modèles proposés, mais aucune récompense n'était prévue<sup>36</sup>. L'intendant s'engagea à contribuer « de tout ce qui sera[it] en son pouvoir ». On peut penser qu'il y œuvra, puisqu'en 1774, des récompenses étaient décernées<sup>37</sup>. Chaque année, à la fin du mois d'août, les élèves devaient effectuer des exercices devant un parterre de personnalités invitées sur billet<sup>38</sup>. Les prix étaient remis peu après, « le dimanche le plus proche du premier septembre »<sup>39</sup>, lors d'une cérémonie publique où « les citoyens et les étrangers » se pressaient nombreux<sup>40</sup>.

---

<sup>33</sup> On ne dispose pas d'informations permettant de savoir si les élèves purent dessiner d'après le modèle vivant. Notons l'existence d'un « prix d'académie », lors du Salon de 1788.

<sup>34</sup> Cela est précisé dans un mémoire rédigé en 1786 (A. M. de Troyes, Fonds Boutiot, AA 34, doc. 7).

<sup>35</sup> A. M. de Troyes, Fonds Boutiot, AA 34, doc. 3, 1773, 12 novembre.

<sup>36</sup> A. D. de l'Aube, C 1852, doc. 85, 1773, 19 novembre.

<sup>37</sup> A. D. de l'Aube, 1 C 1852, doc. 36, 1783, 23 février, lettre des maires et échevins de Troyes à l'intendant Rouillé d'Orfeuill. Ils indiquent que Pierre Payet, compagnon menuisier alors âgé de 25 ans avait remporté dès 1774 un prix d'ornement au sein de l'école de dessin. Une liste des lauréats des prix, imprimée à la fin du catalogue de l'exposition de peintures qui se tint, en septembre 1788, parallèlement à la remise des prix indique le nom de Pierre Payn (*Catalogue des tableaux, estampes, dessins, gravures et modèles exposés au Salon de l'École royale et gratuite de dessin de Troyes, pour la distribution des prix de l'année 1788*, Troyes, André, 1788).

<sup>38</sup> On conserve une invitation imprimée de 1781 pour assister au concours des prix d'arithmétique et de mécanique, le 31 août 1781. L'invitation valait pour la remise des prix, le 2 septembre suivant (*Lettre d'invitation des professeurs de l'École élémentaire de dessin à la distribution des prix*, s.l. n. d. [Troyes, 1781], Médiathèque Jacques-Chirac de Troyes, fonds patrimonial, DG 381).

<sup>39</sup> Jean-Charles Courtalon-Delaistre, *Topographie historique...*, t. II, p. 448.

<sup>40</sup> A. M. de Troyes, Fonds Boutiot, AA 34, doc. 7, 1786, *Mémoire présenté par les professeurs de l'École de dessin à la Municipalité de Troyes*.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

## L'expansion de l'École et la mise en place d'une stratégie visant à récolter des fonds privés

Les prix et la façon dont ils étaient dotés était un enjeu important, ce que laisse entendre le testament d'un certain Jacques de Bruneval, enregistré le 30 mars 1775<sup>41</sup>. Ce notable fut le premier bienfaiteur de l'École. Breton d'origine, il s'était installé à Troyes et y était devenu receveur des gabelles<sup>42</sup>. Ses dernières volontés indiquaient que l'École souffrait alors de divers manques qu'il se proposait de combler. Outre la fondation de quatre prix de douze livres chacun, Bruneval légua sa demeure située au cœur de la ville pour loger l'école<sup>43</sup>. Il donnait enfin sa collection complète des volumes de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert. Le legs était donc très important et fut reçu comme tel.

L'année même du décès de Bruneval, son testament était imprimé<sup>44</sup> et le sculpteur Herluison exécuta le buste du bienfaiteur. Cette terre cuite fut immédiatement exposée « dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, au moment de la distribution des prix »<sup>45</sup>. Dès 1776, les largesses de Bruneval étaient encore honorées dans l'Almanach local, dans une rubrique intitulée « Événements intéressans du diocèse de Troyes pendant le cours de l'année 1775 », on pouvait y lire que « sa mémoire [était] à jamais consacrée par ce bienfait »<sup>46</sup>. Plus tard, Bruneval devait être célébré comme une personnalité très importante, et même parfois assimilé au véritable fondateur de l'École dans les discours prononcés lors des remises de prix<sup>47</sup>. Pourtant, si le geste du receveur des gabelles était généreux, ses conséquences matérielles immédiates furent limitées. En effet, le testateur stipulait que ses louables attentions étaient soumises à une contrainte, et non des moindres, le décès de sa veuve. Celle-ci ne devait mourir qu'en 1816, sans qu'on sache si l'argent récupéré de la vente de sa maison revint à l'École<sup>48</sup>. Le seul legs avéré est celui des volumes de l'*Encyclopédie*, et encore ne fut-il effectif qu'en 1778. Après de longs échanges avec les héritiers, les 25 volumes, et notamment les planches, purent servir aux

---

<sup>41</sup> A. D. de l'Aube, 2 E 10 184, 1775, 30 mars. D'autres prix furent fondés par des particuliers, ce que relate le discours prononcé lors de la remise des prix de 1787 où l'on apprend qu'« une dame » a ajouté « un nouveau prix aux couronnes qu'elle a bien voulu distribuer aux élèves de l'École de dessin » (N. Adry, *Discours pour la distribution des prix...*, Troyes, 1787, p. 46). Ce prix n'apparaît pas dans la liste qui se trouve, comme on le verra, à la fin du livret du salon de 1788.

<sup>42</sup> *Plan d'un cours de mathématique...*, p. 5 (Médiathèque Jacques-Chirac de Troyes, Cab. Loc. 14294).

<sup>43</sup> La maison était située rue de la Levrette, aujourd'hui au 2 rue Brunneval, suivant Sainte-Marie (Jean-Pierre Sainte-Marie, « De l'École royale de dessin... », p. 4.

<sup>44</sup> Plusieurs versions imprimées de ce testament sont conservées, notamment : A. M. de Troyes, Fonds Boutiot, AA 34 (4 exemplaires), A. D. de l'Aube, 1 C 1852 (4 exemplaires). Les correspondances supposent que ce testament a été imprimé à Troyes au mois de mai 1775.

<sup>45</sup> Jean-Charles Courtalon-Delaistre, *Topographie historique...*, t. II, p. 444. Le buste n'est pas mentionné lors des remises de prix suivantes. Il n'apparaît pas dans les collections du musée des Beaux-Arts de Troyes en 1864. Signalons, toutefois un dessin à l'encre de Chine représentant une « Allégorie à la mémoire de Monsieur de Bruneval » donnée par un certain Rondot de Saint-Cyr (Julien Gréau, *Notice sur les collections...*, p. 77). Ce « dessin allégorique » est très probablement celui qu'un certain « Rondot-Merlin, fils d'un des professeurs » (Louis-Joseph Rondot ?) avait offert à l'École en 1779. Le dessin avait été très durement critiqué dans l'Almanach de 1780 (*Almanach de la ville et du diocèse...*, 1780, p. 141 et suivantes).

<sup>46</sup> *Almanach de la ville de Troyes, capitale de la Champagne...*, 1776, p. 126-127.

<sup>47</sup> Ainsi, en 1788, l'abbé de Champagne en faisait-il le fondateur de l'École, opposant la figure de Bruneval à celle de Grosley, qui n'avait en rien contribué matériellement (Antoine-Louis de Champagne, *Discours pour la distribution des prix...*).

<sup>48</sup> Jean-Pierre Sainte-Marie, « De l'École royale de dessin... », p. 4.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

élèves<sup>49</sup>. S'il ne fut pas décisif matériellement, le legs de Bruneval le fut symboliquement, par la dynamique qu'il créa. L'adroite publicité opérée par la direction de l'École suscita rapidement d'autres largesses. Ainsi, en 1775 et 1776, l'établissement put bénéficier des subsides de Pierre-Philippe Finot et Edme Doussot<sup>50</sup>, pour un total de 8 000 livres, auxquels devaient s'ajouter de nombreux autres dons<sup>51</sup>. Ces élans de générosité étaient d'ailleurs particulièrement valorisés dans l'*Almanach de la ville de Troyes* où l'on pouvait lire que :

« Pierre-Philippe Finot, négociant, ancien consul [...] par son testament, a laissé à la Ville, pour l'École gratuite de dessin, une somme de six mille livres. Il paraît que l'exemple de Monsieur de Brunneval a jetté dans cette ville des semences de patriotisme qui fructifieront avec le temps »<sup>52</sup>.

Plus loin, une annonce montrait d'ailleurs l'engouement que la bonne société troyenne portait à ses œuvres de bienfaisance. Un chirurgien troyen, du nom de Simon, sans doute identifiable à l'un des rédacteurs de l'*Almanach*, le poète Simon de Troyes<sup>53</sup>, avait publié une ode intitulée « Les Beaux-Arts rappelés à Troyes par la bienfaisance », poème dont on peut penser qu'il était tout à la gloire de Bruneval et de ses émules<sup>54</sup>.

Outre ces mentions recueillies dans la presse locale, plusieurs documents montrent l'importance des ressources apportées par les legs et dons de particuliers, tant pécuniaires que matériels, et l'attention qu'y portait le bureau de l'École, dont on peut penser qu'il n'était pas étranger à ces publications. On note ainsi l'attention portée par les professeurs à la présence des membres de l'Académie dans les convois funèbres des donateurs, ou encore la façon dont étaient mis en avant les dons d'œuvres d'art lors des expositions de peintures de l'École<sup>55</sup>. Cette stratégie, visant à valoriser les bienfaiteurs et encourager les dons n'est d'ailleurs pas sans rappeler la politique mise en place à Paris dans l'école de Bachelier<sup>56</sup>.

---

<sup>49</sup> A. D. de l'Aube, 1 C 1852, 1778, 25 mars, lettre de la municipalité de Troyes à l'intendant de Champagne Rouillé d'Orfeuil.

<sup>50</sup> A. D. de l'Aube, C 1852, doc. 45, 1779, février, Lettres patentes.

<sup>51</sup> Sainte-Marie signale six autres donations entre 1776 et 1783 (Jean-Pierre Sainte-Marie « De l'école royale de dessin ... », p. 4).

<sup>52</sup> *Almanach de la ville de Troyes...*, 1776, p. 134-135.

<sup>53</sup> Édouard-Thomas Simon dit Simon de Troyes (Troyes, 1740-Besançon, 1818), homme de lettres français. Simon faisait partie de l'équipe des rédacteurs du *Journal de Troyes* et de l'*Almanach*. Une partie de ses papiers est conservée aux Archives nationales de France (679AP/1-679AP/8).

<sup>54</sup> *Almanach de la ville de Troyes...*, Troyes, Veuve Gobelet, 1776, p. 137.

<sup>55</sup> Cela apparaît ainsi dans les mentions faites, par exemple dans le livret du Salon de 1788, où la provenance des œuvres données à l'école est précisée, ou dans la demande faite par les professeurs de pouvoir assister à tout convoi funèbre d'un donateur par une délégation précédée par le portier de l'École en livrée du Roi (1786, *Mémoire des professeurs de l'École de dessin de Troyes adressés aux membres de l'Hôtel de Ville*, A. M. de Troyes, Fonds Boutiot, AA34, doc. n° 7). Les invitations aux examens comme aux remises de prix avaient elles aussi pour but de favoriser les patronages, tant de l'école que des élèves.

<sup>56</sup> Ulrich Leben, *L'école royale...*, p. 48-52.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

## Mathématiques et embellissements urbains

Le testament de Bruneval permet de se faire une bonne idée des carences de la jeune institution. Le philanthrope émettait un dernier souhait, celui que partie de son legs serve à payer le salaire d'un « bon maître de mathématiques »<sup>57</sup>. L'enseignement des mathématiques, suivant le plan de 1773, devait être assuré les dimanches, mais ne l'était qu'imparfaitement, par un peintre et un architecte<sup>58</sup>, ce qui amenait « leurs classes [à être] suivies plus par des personnes aisées que par de simples artisans »<sup>59</sup>. Afin de rendre le plan d'étude plus accessible aux futurs artisans, la municipalité, appuyée par l'intendant, convint qu'un enseignement spécifique devait figurer au programme. Un cours fut ouvert à compter du 11 décembre 1776, puis chaque mercredi et vendredi, de 18 heures à 20 heures<sup>60</sup>. L'agronome et membre de l'Académie des sciences Mathieu Tillet (1744-1791) recommanda l'ingénieur et mathématicien Bazin, immédiatement recruté<sup>61</sup>. Contrairement aux autres professeurs, Bazin obtint une rémunération de 200 livres, ce qui fut plus tard l'une des causes de vives querelles qui l'opposèrent à l'ensemble de ses collègues<sup>62</sup>.

Un an plus tard, en 1777, le professeur d'architecture Jean Milony publiait ses *Essais sur la bâtisse de Troyes*<sup>63</sup>. Cet ouvrage offre une autre preuve des ambitions grandissantes de l'École. Dédié « aux citoyens », son auteur entendait s'y dresser contre « l'usage » et invitait les habitants à « secouer le joug de l'habitude et du mauvais goût » en matière d'architecture<sup>64</sup>. Selon lui, l'École de dessin devait jouer son rôle en la matière. Milony écrivait ainsi :

« c'est le zèle patriotique qui a formé une École de dessin, que l'amour du bien public vous fait souscrire chaque jour aux talens que nos soins développent, et que cette École donnera

---

<sup>57</sup> Bruneval entendait que le produit de la vente éventuelle de sa maison soit utilisé à cette fin. Sachant que l'École ne put récupérer ce bien qu'en 1816, il est donc impossible que la fondation de Bruneval ait été utilisée à cette fin.

<sup>58</sup> On notera par exemple qu'il n'est pas question de géométrie dans les règlements du 12 novembre 1773.

<sup>59</sup> *Plan d'un cours de mathématiques, sous la protection de Monseigneur l'intendant de Champagne...*, 1776.

<sup>60</sup> *Ibidem*.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> Outre sa rémunération, l'attitude querelleuse et le manque de convenance vestimentaire de Bazin agaçaient les autres professeurs. La situation s'envenima en 1785, au moment où les collègues de Bazin prirent le parti de consigner par écrit dans une délibération de l'École leur décision de l'exclure. L'affaire se propagea jusqu'à l'échevinage et à l'intendant et aboutit à des ajouts aux règlements de l'École (A. D. de l'Aube, Fonds Boutiot, AA 34, doc. n° 6).

<sup>63</sup> Jean Milony, *Essais sur la bâtisse de Troyes, dédié aux citoyens, par Milony, architecte et professeur de l'École gratuite de dessin de ladite ville*, Troyes, veuve Gobelet, 1777. Le permis d'imprimer, à Troyes, date du 28 juillet 1777.

<sup>64</sup> Milony s'insurgeait notamment contre l'omniprésence de bâtiments en bois, due, selon lui, aux mauvaises habitudes héritées des siècles passés et à des volontés d'économies. Suivant son avis, il importait de construire en pierre, pour des raisons esthétiques, mais surtout pour la sécurité des habitants, afin d'éviter les incendies, dans un contexte où pareil discours devait attirer l'attention, deux ans après le grand incendie qui avait ravagé Saint-Dizier en 1775, où « la forme et la construction des maisons, la nature des matériaux qui les composent » étaient avancés comme d'importantes causes de la propagation du feu (*Lettre à Monsieur \*\*\*, sur l'incendie de la ville de Saint-Dizier en Champagne*, Paris, Didot, 1775). Des préoccupations similaires étaient avancées par Pierre-Jean Grosley. Dans ses *Éphémérides troyennes* (1762, p. 12-14), Grosley attribuait à « la disette de pierre » la nécessité qu'avaient eu les Troyens de recourir au bois dans leurs bâtiments. Il jugeait l'apparence peu heureuse des constructions à pans de bois, par ailleurs vectrices d'incendies, et préconisait de bâtir des fontaines pour lutter contre ce fléau et améliorer la salubrité.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessein, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

gratuitement à tous les citoyens un plan de distribution et un dessin d'élévation sur les proportions du terrain qui lui seront fournies ».

On ne sait pas quelles conséquences eurent ces propositions<sup>65</sup>. Toujours est-il que l'intention de ce professeur était de proposer des exercices pratiques en prise directe avec l'espace urbain, on peut donc supposer la présence d'un bon nombre d'élèves désireux de faire carrière dans le secteur de la construction.

### **Le Roi, la municipalité et les corps de métiers : les lettres patentes de février 1779**

La mise en place d'un cours de mathématiques, en 1776, comme l'initiative de Milony, en 1777, témoignent de l'expansion de l'École. Du reste, les officiers municipaux le notaient eux-mêmes : « nous n'avions pas imaginé qu'au bout de quelques années, le nombre des élèves deviendrait aussi considérable », ajoutant même que la « petite salle dans l'Hôtel de Ville [...] ne [peut] contenir [qu'] à peine la moitié des jeunes gens qui se présentent<sup>66</sup> ». Selon l'intendant de Champagne, en 1778, l'École aurait accueilli environ quatre-vingts inscrits<sup>67</sup>. Des liens étaient tissés avec des institutions charitables, comme l'hôpital du petit Saint-Nicolas<sup>68</sup> et, à

---

<sup>65</sup> Deux lettres, publiées respectivement le 2 et le 9 janvier 1788, montrent un certain dépit de la part de Milony. Cette correspondance, qui pourrait être un artifice littéraire, met aux prises un élève de l'École, anonyme, et son professeur, Milony. Dans la lettre du 2 janvier, l'élève reprochait à Milony d'avoir dirigé les nouvelles décorations de l'église de la Visitation (Milony avait fourni le dessin du maître-autel). Voyant le manque de goût de Milony, ce qui pourtant ne correspondait pas à son enseignement, il en regrettait Grosley. Son professeur, dans sa réponse, se défaussa sur l'auteur du tableau du maître-autel, « un barbouilleur » qui avait eu « la préférence sur les vrais artistes », et avait été lors de son passage à Troyes, « responsable du meurtre de plusieurs bons tableaux de Meunier, peintre de Troyes ». En plus de se plaindre qu'on préférerait de mauvais artistes étrangers au préjudice de bons artistes locaux, il en profita pour attaquer Grosley. Il se moqua de son goût et de ses connaissances artistiques. L'amateur aurait pris des tableaux de Jacques de Létain pour des Rubens, et préférerait toujours conserver les œuvres et aménagements anciens, même défallants plutôt que de consentir à des nouveautés (*Journal de la ville de Troyes*, 1788, 2 janvier, p. 3 ; 1788, 9 janvier, p. 6-7). Plus tard, en 1798, Milony proposa de détruire tous les édifices religieux de Troyes, à l'exception de la cathédrale, cet arrêté fut adopté par la municipalité, mais finalement retoqué au niveau ministériel. Milony n'en fut pas moins à l'origine d'un nombre important de destructions patrimoniales, notamment celles de deux églises troyennes, l'église Saint-Jacques et l'église de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains (Albert Babeau, *Histoire de Troyes pendant...*, t. 2, p. 434-441 ; Patricia Ruelle, *Le patrimoine aubois...*, p. 32-41).

<sup>66</sup> A. D. de l'Aube, C 1852, doc. 65, 1778, 20 octobre, Lettre des officiers municipaux de Troyes à l'intendant de Champagne Rouillé d'Orfeuil.

<sup>67</sup> A. D. de l'Aube, C 1852, doc. 76, 1778, 6 novembre, Brouillon d'une lettre de l'intendant de Champagne au secrétaire d'État Bertin. En 1799, un nombre similaire est évoqué par le peintre et professeur de dessin Raphaël Baudemant, dans le discours qu'il prononça lors de la distribution des prix de l'École centrale, le 23 août 1804 (Raphaël Baudemant, *Discours sur le rétablissement de l'École gratuite de dessin de la ville de Troyes, prononcé à la distribution des prix de l'École centrale*, le 14 Fructidor an XI, Troyes, Sainton, 1804. Médiathèque Jacques-Chirac de Troyes, Cab. Loc. 8° 2140).

<sup>68</sup> En 1785, les professeurs, après avoir reçu deux élèves venant de l'Hôpital du petit Saint-Nicolas, se questionnaient sur les frais à facturer aux établissements de charité lorsque ceux-ci étaient amenés à leur envoyer des élèves (A. M. de Troyes, Fonds Boutiot, AA 34, doc. 7).

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

l'instar de l'École royale de Paris, des notables soutenaient des jeunes gens de leur connaissance par des lettres de recommandation<sup>69</sup>.

Victime de son succès, la direction de l'École souhaitait donc changer de logement et augmenter son rayon d'action. Pour ce faire, elle chercha à changer de statut. L'objectif était l'obtention de la protection du Roi et le statut d'École royale. Dès février 1776, ce changement était demandé par l'échevinage troyen, suite à une requête des professeurs<sup>70</sup>. Les Troyens demandaient l'assentiment et le soutien de l'intendant de Champagne, Gaspard-Louis Rouillé d'Orfeuil. Celui-ci, qui avait encouragé les premiers pas de l'École, n'y vit pas d'inconvénient. Par l'entremise de l'intendant, l'École obtint des lettres patentes de Louis XVI, en février 1779. Le Roi accéda à toutes les demandes contenues dans la proposition de 1776, mais plusieurs difficultés ralentirent la démarche.

Ces lettres patentes se décomposaient en 6 articles. Le premier donnait à l'institution le titre d'« École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts de la ville de Troyes en Champagne » ; le second précisait que malgré ce statut d'école royale, sa gestion restait due aux officiers municipaux. Le troisième article visait à autoriser les dons et legs faits et à venir.

Les articles 4, 6 et 7 concernaient les professeurs. Ces derniers, s'ils professaient gratuitement, se voyaient récompensés par l'octroi d'avantages, « l'exemption de logement de gens de guerre et du privilège d'exempter un de leurs enfans du sort de la levée des soldats provinciaux ». Les professeurs fondateurs obtenaient, eux, des avantages spécifiés dans les articles 6 et 7, notamment le privilège de pouvoir faire « commerce à boutique ouverte »<sup>71</sup>, mais aussi l'avantage d'être déclarés honoraires, s'ils souhaitaient se retirer, et ce même s'ils n'avaient pas vingt-cinq ans d'exercice, ou celui d'être consultés dans les recrutements de nouveaux enseignants. Le 5<sup>e</sup> article, enfin, permettait à l'École de faire délivrer, chaque année, « un brevet de maîtrise dans l'une des communautés d'arts et métiers qui sont ou seront subsistantes dans ladite ville à celui des élèves qui, après avoir suivi assidument les leçons de ladite école, pendant le cours de trois années, aura rempli le prix lors du concours général ».

L'obtention de ce statut avait pour premier objectif d'autoriser les dons et legs faits à l'École, et d'aplanir tout obstacle légal aux legs des bienfaiteurs, très importants pour le

---

<sup>69</sup> Une lettre est conservée pour Troyes, A. D. de l'Aube, 1 C 1852, doc. 2, 1783, 4 décembre, lettre d'Edme Simon Le Basclé d'Argenteuil à Gaspard-Louis Rouillé d'Orfeuil. Le Basclé avait obtenu que « le nommé Guillaume, de [s]a paroisse de Pouy, et fils d'un de [s]es anciens serviteurs » puisse entrer à l'École de dessin, et y suivre les leçons particulières de Jean Milony. Il demandait la protection de l'intendant pour s'assurer des progrès de son protégé. Par la suite, ledit Guillaume remporta deux prix de mathématiques au sein de l'école en 1783 et 1784 (*Catalogue des tableaux, estampes, dessins...*, 1788).

<sup>70</sup> A. D. de l'Aube, 1 C 1852, doc. 75, 1776, 18 février.

<sup>71</sup> On sait que Baudemant tenait une école de dessin particulière, chez lui, rue de la Chausseterie en 1776 (*Almanach de la ville de Troyes...*, 1776, p. 90). Le *Journal de la ville de Troyes* apprend qu'en 1784, « Baudemant, professeur en l'École royale de dessin [...] préven[ait] le public qu'il t[enait] magasin de baguettes et bordures dorées et non dorées de toutes largeurs, du plus beau choix pour glaces, tableaux et tapisserie », en plus de faire les cadres. L'annonce indique encore que le peintre s'était apparemment associé au sculpteur Herluison-Cornet dans cette entreprise (*Journal de la ville de Troyes...*, 1784, 22 décembre, p. 102).

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessein, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

maintien de l'École, et en premier lieu, ceux de Bruneval, Doussot et Finot. Grâce aux sommes données par ces deux derniers mécènes, la Ville fit l'acquisition, en 1778, d'une maison appartenant au notaire Nicolas Bailly, située à proximité immédiate de l'Hôtel de Ville, pour loger l'École<sup>72</sup>. La maison de Bruneval n'aurait pas présentée « toute l'étendue et toutes les commodités nécessaires »<sup>73</sup>. Elle n'était, surtout, pas encore disponible, ce qui justifiait le recours à une autre solution, qui ne fut finalement autorisée qu'en 1781<sup>74</sup>.

Un autre point avait posé problème auparavant, l'obtention, chaque année, d'un brevet de maîtrise valable dans la ville, susceptible de permettre à l'élève distingué par cette faveur de se dispenser de la présentation d'un chef d'œuvre devant les bayles de la communauté concernée, comme du droit d'entrée, souvent élevé pour ceux qui n'étaient pas fils de maître<sup>75</sup>. Cette faveur avait été accordée à l'École parisienne en 1768, alors qu'elle obtenait la protection royale. Toutefois, à Paris, où les communautés de métiers voyaient avec bienveillance l'École de Bachelier<sup>76</sup>, les élèves n'étaient définitivement admis dans la communauté qu'ils souhaitaient intégrer qu'après avoir passé un examen auprès des jurés<sup>77</sup>. L'obtention de cet avantage avait donné des idées en province. L'École de dessin de Reims effectua une demande similaire, non pas lors de son établissement par lettres patentes, en 1760, mais en 1775. S'appuyant sur le succès de l'École gratuite de Bachelier, les Rémois avaient émis le souhait d'obtenir un brevet de maîtrise, valable dans une communauté locale pour « celui des élèves qui, le jour de la distribution des prix aura paru le mieux mériter cette grâce ». Cette décision avait suscité une levée de boucliers quasi générale des corps de métiers rémois : à l'exception des sergiers fabricants, tous s'étaient farouchement opposé à la distribution de brevets<sup>78</sup>. Aussi fallut-il avoir recours, le 23 octobre 1775, à un arrêt particulier du Conseil du Roi pour accorder le bénéfice d'un brevet de maîtrise à l'École de dessin locale<sup>79</sup>. Celui-ci stipulait que :

« cet encouragement que le Roy a bien voulu accorder à l'École de Paris est plus capable que tout autre d'engager les pères de famille à envoyer leurs enfans aux écoles de mathématiques et de dessein dont le but n'est pas de seulement d'enseigner une simple théorie dans les mathématiques et les principes de la figure dans l'École du dessein, mais de former des élèves

---

<sup>72</sup> A. M. de Troyes, fond Boutiot, AA 34, doc. 4, v. 1778.

<sup>73</sup> A. D. de l'Aube, 1 C 1852, 1781, 13 février, Avis de Messieurs les officiers du siège présidial et de police de Troyes.

<sup>74</sup> A. M. de Troyes, fonds Delion, layette 79, doc. 11, 1781, 13 février, Extrait des minutes du greffe du baillage de Troyes.

<sup>75</sup> Par exemple, suivant les statuts des menuisiers troyens alors en vigueur (statuts et lettres patentes de 1647), il en coûtait 17 livres pour acquérir la maîtrise lorsqu'on était fils de maître, alors que 700 livres étaient nécessaires à un apprenti (A. D. de l'Aube, 1 C 1913, 1768, État contenant les éclaircissemens relatifs aux communautés de marchands ou artisans établis dans les différentes villes de la subdélégation de Troyes).

<sup>76</sup> Ulrich Leben, *L'école royale...*, p. 86.

C'était encore le cas à Strasbourg (Flore César, « Les écoles de dessin de Strasbourg... »).

<sup>77</sup> Renaud d'Enfert, « La place du dessin... », p. 106-107.

<sup>78</sup> A. D. de l'Aube, 1 C 1852, doc. 41.

<sup>79</sup> A. D. de l'Aube, 1 C 1852, doc. 63, 1775, 23 décembre, Extrait des registres du Conseil d'État concédant l'attribution de brevets de maîtrise au profit des élèves de l'École de Reims.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

pour les manufactures et pour les principaux arts mécaniques qui se pratiquent dans la ville de Reims, et de contribuer par là à l'augmentation de son commerce<sup>80</sup> ».

Les Troyens s'appuyèrent sur cette décision. Rouillé d'Orfeuil, pour s'assurer de la validité de sa demande, se renseigna auprès des officiers municipaux et des membres de l'École rémoise, avant de se mettre en relation avec le gouvernement. Le secrétaire d'État en charge de la Champagne, Henri Bertin, l'un des protecteurs de l'Académie de Lyon<sup>81</sup>, fut son interlocuteur privilégié à Paris.

La documentation à disposition ne signale pas d'opposition des communautés de métier troyennes. Ce point spécifique entraîna pourtant un délai, dû à la suppression des corporations, sur décision de Turgot, en 1776, et à la mise au point d'un nouveau système corporatif<sup>82</sup>. Finalement signées à Versailles en février 1779, les lettres patentes ne furent enregistrées qu'en 1781 devant le Parlement de Paris, et ce n'est guère qu'en 1783 que le premier brevet de maîtrise fut accordé à un compagnon menuisier, Jean Payn, qui fréquentait l'école depuis 1774<sup>83</sup>. Chaque année, au moins jusqu'en 1788, mais peut-être jusqu'à la suppression définitive du système corporatif en 1791, un élève recevait le brevet tant convoité et pouvait donc s'installer librement à Troyes pour y exercer son métier. Ce prix assurait un lien fort entre les communautés de métiers et l'École. À en croire Courtalon-Delaistre, certains corps participaient même, comme à Strasbourg<sup>84</sup>, au financement de l'École<sup>85</sup>.

## L'organisation de trois expositions en 1782, 1784 et 1786

Ces brevets étaient décernés lors de remises de prix. Ces cérémonies publiques étaient un instant fort de l'année scolaire. Relayées dans la presse locale<sup>86</sup>, ces manifestations étaient organisées dans une salle de l'Hôtel de Ville où trônait le buste de Bruneval<sup>87</sup>. L'évènement était ponctué d'un discours prononcé par un amateur d'art, sur un sujet « relatif aux objets qui font la base des enseignements ». Les dessins et modèles lauréats des prix étaient exposés pour l'occasion. Témoignage d'une ambition importante, à l'image d'académies artistiques d'envergure, comme celles de Paris, Bordeaux, Dijon, Lille ou Toulouse, l'école troyenne ouvrit un salon, qui connut trois éditions, en 1784, 1786 et 1788. La durée de ces expositions était d'une semaine<sup>88</sup>, « afin de donner aux amateurs la satisfaction et la facilité d'observer plus

---

<sup>80</sup> A. D. de l'Aube, 1 C 1852, doc. 63, 1775, 23 décembre, Extrait des registres du Conseil d'État concédant l'attribution de brevets de maîtrise au profit des élèves de l'École de Reims.

<sup>81</sup> Anne Perrin Khelissa, « L'école de dessin de Lyon... ».

<sup>82</sup> À ce propos, voir Steven L. Kaplan, *La fin des corporations*.

<sup>83</sup> C'est ce que suppose la liste des lauréats présente dans le livret du Salon de 1788.

<sup>84</sup> Voir le bref historique consacré aux différentes écoles strasbourgeoises par Flore César (Flore César, « Les écoles de dessin de Strasbourg... »).

<sup>85</sup> Jean-Charles Courtalon-Delaistre, *Topographie historique...*, t. II, p. 444.

<sup>86</sup> Ces remises de prix étaient notamment annoncées dans le *Journal de Troyes*.

<sup>87</sup> Indiqué dans l'*Almanach de la ville de Troyes, capitale de la Champagne, pour l'an bissextil 1776* (Troyes, Veuve Gobelet, 1776, p. 130 -133).

<sup>88</sup> *Journal de Troyes*, 1784, 22 septembre, cité par Octave Beuve, « Poussière... », p. 6.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

particulièrement les différens morceaux qui s'y trouveront ». À l'entrée, vraisemblablement libre, était distribué un petit livret imprimé à la hâte<sup>89</sup>. On pouvait y lire que « le salon [était] ouvert tous les jours l'après-diné, depuis une heure jusqu'à cinq heures ». Les œuvres étaient exposées « dans la grande salle de l'Hôtel de Ville et dans les différentes salles de l'École », ce qui suppose que l'école, qui était supposée avoir déménagé dans l'ancienne demeure du notaire Bailly, disposait toujours de locaux au sein de l'Hôtel de Ville.

Le contenu des expositions, comme en témoignent les livrets, évolua considérablement au fil du temps. Ainsi, la première manifestation ne rassembla que 112 numéros, comprenant gravures, dessins, peintures et sculptures. Une majorité des œuvres provenaient des collections réunies par les professeurs eux-mêmes, probablement faute de temps. Plusieurs œuvres, prêtées par la ville, ou appartenant à l'École, étaient de toute évidence des modèles susceptibles d'être copiés par les élèves. L'édition de 1786, bien mieux préparée, rassembla 208 numéros. Le livret s'organisait en différentes sections (« estampes », « peintures à la détrempe, gouaches », *etc.*), ce qui laisse supposer une organisation thématique de l'exposition, ou apparaissait, en plus des estampes, dessins, peintures et sculptures, une broderie ou un buste en cire.

Dès cette édition, l'aspect didactique de pareille exposition transparait largement. Si les œuvres à vendre étaient signalées, ce qui sous-tend une évidente dimension commerciale, certains tableaux bénéficiaient également de commentaires, louant tantôt un « clair-obscur bien entendu », « un dessin élégant », « un coloris frais », ou des « figures [...] bien groupées », ou remarquant parfois « l'exécution foible » d'un tableau, ou d'autres « affoiblis et [...] gâtés en les nétoyant », ce qui marque bien la dimension pédagogique, que l'on retrouve de façon encore plus marquée dans l'exposition suivante.

Ces remarques s'adressaient aux élèves qui avaient là une occasion unique de pouvoir comparer des œuvres d'art provenant des collections de l'école, de l'Hôtel de Ville, de l'Évêché, de diverses fondations religieuses et de collections de particuliers. Elles s'adressaient encore au public qui fréquentait les lieux, afin de donner des clés de lecture aux visiteurs et rejoindre une des missions de l'école, celle de former le goût. Les prêteurs se voyaient en outre valorisés par les livrets, comme on peut l'observer dans les exemplaires de 1786 et 1788. Dans le dernier catalogue, l'École, qui avait récupéré différentes œuvres exposées lors des salons précédents, ne manqua pas d'indiquer la provenance des œuvres, offrant ainsi une reconnaissance publique à ses bienfaiteurs.

---

<sup>89</sup> Un exemplaire de chacun des livrets est conservé à la médiathèque Jacques-Chirac de Troyes. Les livrets des trois expositions présentent de nombreuses coquilles qui supposent un certain empressement, ce qui correspond au faible temps de préparation des expositions, tout particulièrement de la première d'entre elles. Les professeurs passèrent une annonce dans le *Journal de la ville de Troyes* pour annoncer la tenue du salon et faire savoir qu'ils invitaient « les personnes qui ont chez elles quelques tableaux, estampes ou dessin dignes de la curiosité publique de vouloir bien les confier à quelqu'un de Messieurs les professeurs qui en donnera la reconnaissance ». L'ouverture eut lieu seulement 8 jours plus tard, le 30 septembre. Les organisateurs se laissèrent plus de latitude en 1788, passant leur annonce le 9 juillet (*Journal de la ville de Troyes...1788*, 9 juillet, p. 116), pour tenir leur salon « fin août ».

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

L'exposition de 1788 est le dernier évènement public organisé par l'école à avoir laissé trace. Ce fut l'exposition la plus importante des trois biennales, puisqu'elle comptait 218 numéros. On peut y constater la mise au point d'une séparation entre œuvres à vendre et exposition de l'école à proprement parler. Un premier espace était réservé au commerce, le reste de l'exposition entendait offrir un espace didactique dédié aux collectionneurs et mécènes mais aussi aux élèves et professeurs<sup>90</sup>. Les commissaires de l'exposition, toujours anonymes<sup>91</sup>, avaient cette fois pris le temps, pour marquer l'utilité de l'établissement et la qualité des travaux qu'on y effectuait, d'exposer vingt-cinq dessins ayant remportés des prix. Le livret s'achevait sur deux listes. La première était celle de tous les élèves primés depuis 1774, la seconde était celle des élèves qui avaient obtenu une lettre de brevet de maîtrise.

Enfin, ces livrets permettent encore de se faire une idée des « collections » rassemblées par l'École. Elles semblaient réduites à la fin de l'Ancien Régime. Suivant les livrets, et si l'on excepte les dessins ayant obtenu des prix, l'école ne possédait qu'une seule sculpture, un *Christ*, « relief par Bouchardon » (Salon de 1784, n° 86) et sept « dessins à la plume et lavés » par Jacques Dumont le Romain (Salon de 1788, n° 177-183). La provenance de ces œuvres n'est pas indiquée. Il n'en va pas de même pour les peintures, dont les provenances sont par contre signalées, soulignant les noms des donateurs, ou montrant l'investissement de l'Hôtel de Ville dans la fourniture de modèles de qualité. Ainsi, on sait que le *Portrait de François Pithou* (Salon de 1784, n° 72 ; Salon de 1788, n° 29), était un tableau qui se trouvait auparavant dans les collections de l'Hôtel de Ville, qui avait symboliquement donné ce tableau représentant le fondateur du collège de Troyes. On note encore une *Descente de Jésus au tombeau*, du peintre troyen Jacques de Létin (1597-1661).

Les auteurs du catalogue le décrivent dans ces termes :

« Descente de Jésus au tombeau, sur toile, par Délaitain. Ce tableau est un des bons de ce peintre troyen ; sa composition est riche, ses figures bien dessinées, bien groupées, d'une expression sage, d'un coloris mâle, d'un clair-obscur savant et digne d'une main de maître<sup>92</sup> ».

Donnée par un négociant du nom de Mitantier (Salon de 1788, n° 27), cette œuvre est identifiable à une toile aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Troyes<sup>93</sup>. On

---

<sup>90</sup> Une mention précise très clairement, à la suite des 26 premières œuvres, à vendre, « Salon de l'École de dessin ».

<sup>91</sup> Il y a tout lieu de croire que les différents professeurs étaient sollicités pour rassembler et accrocher les œuvres.

<sup>92</sup> *Catalogue des tableaux, estampes, dessins, gravures et modèles exposés au Salon de l'École royale et gratuite de dessin de Troyes, pour la distribution des prix de l'année 1788*, Troyes, André, 1788.

<sup>93</sup> Le clair-obscur évoqué par les commissaires, la distribution bien ordonnancée des personnages, comme l'attribution, désignent un tableau signalé dans les collections du musée des Beaux-Arts de Troyes depuis 1864. En 1976, dans le catalogue de l'exposition qu'il consacra à Jacques de Létin, Jean-Pierre Sainte-Marie pensait l'œuvre de provenance locale, et la qualifiait de « seul tableau nocturne de Jacques de Létin, exécuté très vraisemblablement à Rome » (Jean-Pierre Sainte-Marie, *Jacques de Létin, Troyes 1597-1661*, [catalogue d'exposition, Troyes, Musée des Beaux-Arts], Troyes, 1976, p. 120-121). Jacques Thuillier qui avait préfacé le catalogue, y voyait une main française, et probablement troyenne. Pierre Rosenberg penchait, selon Sainte-Marie, pour celle de Létin. Cette *Mise au tombeau* (huile sur toile, 204 x 155 cm, Musée de Troyes, Inv. 864. 1. 10) récemment retirée au peintre troyen, est classée parmi les anonymes dans le catalogue raisonné des peintures du musée de Troyes, précisant les deux anciennes attributions, à Ricci et Létin (Chantal Rouquet (dir.), *Troyes, musée des Beaux-Arts. Six siècles de peinture. De Giotto à Corot*, Gand, 2017, p. 168).

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

retrouve encore une *Marine*, sur toile, donnée par les héritiers du grand chantre de l'église Saint-Étienne, Alexandre Rollin (Salon de 1786, n° 103 ; salon de 1788, n° 30), un *Portrait de Pierre Charbonnet*, peint par l'un des professeurs, Louis-Joseph Rondot, et offert par la Ville (Salon de 1786, n° 89 ; 1788, n° 31), ou « un fluteur sur toile, par Basan » (Salon de 1784, n° 71 ; Salon de 1786, n° 90 ; Salon de 1788, n°28), probablement une copie ancienne du fluteur, sur cuivre, conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne. À l'instar de l'attention portée aux bienfaiteurs, largement perceptibles à d'autres niveaux, les expositions offraient le moyen de mettre en avant et encourager le mécénat.

Cependant, la part la plus intéressante était réservées aux élèves, ce dont témoigne le Salon de 1788. Le clou de cette exposition n'était pas un tableau, mais un objet, exposé sous le numéro 218, assez peu commun dans ce type de manifestations : un piano-forte<sup>94</sup>. Œuvre d'un ancien élève du nom de Geoffroy, celui-ci avait longuement étudié au sein de l'École, qui s'enorgueillissait de son succès :

« [...] l'intelligence que sieur Geoffroy a puisée dans la connoissance du dessin, après lui avoir mérité, de l'École de Troyes, la maîtrise, lui a procuré aussi la facilité d'entreprendre et d'exécuter ce forte-piano, malgré qu'il n'ait jamais eu de principes dans l'art de la lutherie, et a donné à cet instrument l'harmonie qu'il doit avoir, suivant le certificat d'approbation de Monsieur Joly l'aîné, organiste reconnu pour connoisseur ».

Cette notice exaltait l'enseignement de qualité de l'École, mais aussi et surtout le rôle prépondérant du dessin, suggérant que sa maîtrise permettait à son détenteur d'exercer, sans restriction, le métier artistique de son choix. Geoffroy offrait en outre l'exemple de l'élève ayant réussi un parcours exceptionnel au sein de l'établissement, jusqu'à l'obtention d'une lettre de maîtrise, distinction la plus importante dont pouvait se prévaloir un élève. Il offrait en cela un bon moyen d'émulation et une publicité intéressante.

L'école de dessin troyenne semblait alors connaître une période faste. Les recensions des prix parues dans le *Journal de la ville de Troyes*, si elles n'apportent pas d'informations claires relatives aux origines sociales des élèves<sup>95</sup>, permettent en revanche de mesurer le rayonnement de l'établissement. L'origine géographique des élèves y est précisée. Une majorité de jeunes Troyens était récompensée, mais on trouvait aussi parmi les lauréats des jeunes gens natifs des proches campagnes champenoises<sup>96</sup>, de Saint-Dizier, Reims, Nogent-sur-Seine, Bar-

---

<sup>94</sup> En 1786, un modèle de chaire à prêcher avait déjà été exposé par un élève ayant obtenu une lettre de brevet, un certain Sébastien Eible, originaire d'Alsace.

<sup>95</sup> Ce type de renseignement ne pourrait être obtenu que par l'étude d'un corpus pertinent de contrats d'apprentissage, ce qui n'a pas pu être possible dans le cadre de cette étude.

<sup>96</sup> *Journal de la ville de Troyes...*, 1784, 6 octobre, p. 159 ; 1788, 10 septembre, p. 154. On relève ainsi le nom d'un certain J-B. Guillaume, natif de Pouy-sur-Vannes (Aujourd'hui, dép. Aube, arr. Nogent-sur-Seine), qui obtint le premier prix de mathématiques en 1784. Thomas Piat, venu lui du proche village de Fontvannes (dép. Aube ; arr. Troyes) reçut un accessit au prix d'ornement en 1788. F. Amandry serait venu quant à lui d'Isle-Aumont (Dép. Aube ; arr. Troyes) et aurait concouru au prix d'ornement en 1788. Morin identifie ce personnage à un certain François Amandry, natif du village de Cormost (aujourd'hui dép. Aube, arr. Troyes). Selon lui, Amandry qui serait arrivé à Troyes en 1783 aurait remporté des prix d'ornement de 1785 à 1788 et serait ensuite devenu « graveur en bois » ou « graveur imprimeur ». Il aurait ensuite travaillé pour des teinturiers travaillant « à la réserve ».

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

sur-Seine<sup>97</sup>, ou parfois même de contrées plus éloignées, comme un certain Paul Dulin, natif de Chassepierre, village du duché de Luxembourg<sup>98</sup>, ou d'autres élèves, comme Claude Chanté, originaire de Dijon, qui obtint une maîtrise de menuisier ou Sébastien Eible qui serait venu d'Alsace<sup>99</sup>. Les élèves qu'elle forma s'engagèrent dans des voies diverses. Si déterminer leurs parcours s'avère délicat, on retrouve trace de dessinateurs de fabrique, à l'instar d'un certain Charles Sylvestre, de tisserands, comme Jean-Baptiste Houzelot ou de marchands comme Claude Massey, potentiellement liés à l'industrie textile, mais aussi des orfèvres, parmi lesquels on a pu identifier un certain Étienne Colomby, ou des menuisiers, comme Claude Chanté ou Pierre Payn.

L'exposition de 1788 peut être considérée comme un point d'orgue dans l'histoire de l'École ; ce fut aussi sa dernière manifestation publique. En effet, pour l'année suivante, on ne conserve pas de discours imprimé, et aucune remise de prix n'est annoncée dans la presse, ce qui s'observe jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Le contexte de crise économique et sociale qui touchait alors le royaume, et tout particulièrement la Champagne, expliquant ce repli.

S'il n'y a plus trace de l'école durant les dernières années de l'Ancien Régime, elle n'en continua pas moins d'exister. Les professeurs eurent même un rôle actif durant la Révolution. Une délibération du bureau de l'École, le 10 avril 1791, relate ainsi que ses professeurs, sur proposition de Milony, avaient pris la décision de s'investir en tant que commissaires préposés à la conservation des biens saisis dans les congrégations ecclésiastiques<sup>100</sup>. De 1791 à 1793, malgré la fin des privilèges accordés à ses professeurs, l'institution continua à proposer ses enseignements, et ce au moins jusqu'en 1793<sup>101</sup>. L'École centrale, établie à Troyes dès 1795, se subordonna ensuite à l'école de dessin. Il ne subsista qu'une seule classe de dessin, tenue par Pierre Baudemant. Jean-Pierre Sainte-Marie rapporte qu'en 1801, l'école était rattachée au lycée, nouvellement institué. L'école de dessin ne fut restaurée qu'en 1804, avec à sa tête, Jean Milony, Pierre-Edme Herluison-Cornet et Pierre Baudemant<sup>102</sup>. Forte de ces personnalités investies dès les débuts de l'établissement, le fonctionnement d'Ancien Régime se rétablit rapidement. L'école fut dès lors dirigée par le fils de Pierre Baudemant, Raphaël, et devint

---

<sup>97</sup> Un certain Amb[roise] G. Legras de Saint-Dizier obtint le premier accessit de mathématiques en 1784. Un élève de Louis-Joseph Rondot, Nicolas Colomby, de Bar-sur-Seine, eut le premier prix d'ornement en 1787, prix où Étienne Borgne, venu de Nogent-sur-Seine obtenait le premier accessit la même année, tandis que Louis Malliot, de Reims, obtenait, lui, le 1<sup>er</sup> accessit au prix de figure (*Journal de la ville de Troyes...*, 1784, 6 octobre, p. 159 ; 1787, 12 septembre, p. 149-150).

<sup>98</sup> *Journal de la ville de Troyes...*, 1787, 12 septembre, p. 149-150 ; 1788, 10 septembre, p. 154. Dulin obtint le premier prix de mathématiques en 1787 et le prix d'émulation en 1788. Il était alors dit « de la classe de mathématiques ».

<sup>99</sup> Ces deux élèves obtinrent la maîtrise en 1784 et 1785 (*Almanach de la ville...*, 1785, p. 213 ; *Catalogue des tableaux...*, 1788).

<sup>100</sup> Julien Gréau, *Notice sur les collections...*, p. XIII. Notons par ailleurs qu'un professeur, le peintre Jean Cossard, et un dénommé Mulot permirent la conservation du médaillon qui ornait la façade de l'Hôtel de Ville de Troyes. Œuvre de Girardon représentant Louis XIV, ce marbre devait être conservé « par respect pour l'art, par reconnaissance pour leur auteur et pour l'intérêt des élèves qui se formeront » (cité par Dominique Poulot, *Histoire du patrimoine en Occident...*).

<sup>101</sup> Jean-Pierre Sainte-Marie, « De l'école de dessin... », p. 5.

<sup>102</sup> Raphaël Baudemant, *Discours de rétablissement de l'école de dessin...*

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessein, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

ensuite « École de dessin impériale », de 1804 à 1808, puis, sans connaître de nouvelles périodes de fermeture, elle prit le nom d'« École gratuite de dessin et d'architecture », poursuivant sa mission de former « [...] des ouvriers habiles dans ces différentes professions mécaniques dont le dessin est la base »<sup>103</sup>.

---

<sup>103</sup> Ces dernières informations se basent pour l'essentiel sur les recherches de Jean-Pierre Sainte-Marie (Jean-Pierre Sainte-Marie, « De l'école de dessin... »).

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

### Sources manuscrites

- Archives départementales de l'Aube

Sous-série 2E, Minutier des notaires de l'Aube : 2 E 10 1184, 1775, 30 mars, Testament de Jacques de Bruneval.

Série C, Intendance de Champagne : C 1913, C 1852.

- Archives municipales de Troyes

Fonds Boutiot, AA 34.

Fonds Delion, Layette 79.

### Sources imprimées

ADRY N., *Discours pour la distribution des prix [...], 6 septembre 1787, par M. Adry, de l'Oratoire*, Troyes, 1787.

*Almanach de la ville de Troyes, capitale de la Champagne, pour l'an bissextile M. DCC. LXXVI.*, Troyes, Veuve Gobelet, 1776.

BAUDEMANT Raphaël, *Discours sur le rétablissement de l'École gratuite de dessin de la ville de Troyes, prononcé à la distribution des prix de l'École centrale*, le 14 Fructidor an XII, Troyes, Sainton, 1804.

BAUGIER Edme, *Mémoires historiques de la province de Champagne*, Paris, André Cailleau, 1721.

BRETON DE LA MARTINIÈRE Jean-Baptiste Joseph, Brion de La Tour, Louis, Lavallée, Joseph, *Voyage dans les départemens de la France*, Paris, 1792-1802, 6 vol.

CHAMPAGNE Antoine-Louis de, *Discours pour la distribution des prix de l'école royale gratuite de dessin de la ville de Troyes, prononcé [...] le 9 septembre 1788, par Monsieur l'abbé de Champagne, grand chantre et chanoine de la cathédrale, & vicaire général de Dijon*, Troyes, André, 1788.

CHARBONNET Pierre, *Discours pour la distribution des prix de l'école [...] 5 septembre 1785, par Monsieur Charbonnet, ancien recteur de l'Université de Paris*, Troyes, André, 1785.

COURTALON-DELAISTRE Jean-Charles, « Évènements intéressants de la ville et diocèse de Troyes », dans *Almanach de la ville de Troyes* de 1785, p. 210-212.

COURTALON-DELAISTRE Jean-Charles, *Topographie historique de la ville et diocèse de Troyes*, Troyes, Veuve Gobelet, 1783, t. 2, p. 442-448.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessein, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

COURTALON-DELAISTRE Jean-Charles, *Éloge de Pierre Mignard, dit Le romain [...] prononcé pour la distribution des prix de l'école gratuite élémentaire de dessin, le 2 septembre 1781*, Troyes, Veuve Gobelet, 1781.

GROSLEY Pierre-Jean, « Lettre à Jean-Baptiste-Marie Pierre », dans *Journal encyclopédique*, 1777, VII, p. 325-330.

GROSLEY Pierre-Jean, *Éphémérides de Troyes*, 1762.

GROSLEY Pierre-Jean, Maydiou, Jean, *La Vie de Monsieur Grosley, écrite en partie par lui-même*, Londres, Paris, Barrois le jeune, 1787.

GROSLEY Pierre-Jean, « Mémoire sur la vie et les ouvrages de Monsieur Girardon », dans *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publiés d'après les manuscrits conservés à l'École impériale des beaux-arts, Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, éd. J. Lichtenstein et Ch. Michel (dir.), t. IV : *Les Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1712-1746)*, Paris, ENSBA, vol. 2, p. 509-521.

*Journal de la ville de Troyes et de la Champagne méridionale, contenant tout ce qui peut l'intéresser*, 1783, 1784, 1787, 1788, 1789.

*Lettre à Monsieur \*\*\*, sur l'incendie de la ville de Saint-Dizier en Champagne*, Paris, Didot, 1775.

*Lettre d'invitation des professeurs de l'École élémentaire de dessin à la distribution des prix*, slnd [Troyes, 1781].

MILONY Jean, *Essais sur la bâtisse de Troyes, dédié aux citoyens, par Milony, architecte et professeur de l'École gratuite de dessin de ladite ville*, Troyes, veuve Gobelet, 1777.

« Nécrologie de Pierre-Jean Grosley », dans *Journal encyclopédique*, 1786, t. II, partie I, p. 413-415.

*Plan de l'école gratuite de dessein qui sera ouverte à Troyes le lundi 15 novembre 1773*, Troyes, Veuve Gobelet, 1773.

*Plan d'un cours de mathématique, sous la protection de Monseigneur l'intendant de Champagne, de Messieurs les magistrats et officiers municipaux de cette ville*, Troyes, Veuve Gobelet, 1776, Troyes, 1776.

SAVARY DE BRUSLONS Jacques, *Dictionnaire universel du commerce*, Paris, 1773 [1<sup>e</sup> éd., Paris, 1723].

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

## Bibliographie

BABEAU Albert, *Histoire de Troyes pendant la révolution*, Paris, 1874, 2 vols.

BABEAU Albert, « Les correspondants de Grosley », dans *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Aube*, 1882, p. 321-354.

BAKER Malcolm, « De Troyes à Westminster. Pierre-Jean Grosley et la commémoration des grands hommes en France et en Angleterre vers 1760 », dans Thomas W. Gaehtgens et Gregor Wedekind (dir.), *Le culte des grands hommes 1750-1850*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2010, p. 13-38.

BEUVE Octave, « Poussière d'archives », dans *L'Almanach du petit Troyen*, 1911, p. 4-7.

BOUTIOT Théophile, *Études historiques. Histoire de l'instruction publique et populaire à Troyes pendant les quatre derniers siècles*, Troyes et Paris, 1865.

BRAULT-LERCHE Solange, *Les orfèvres de Troyes en Champagne*, Genève, 1986.

CARRÉ Gustave, *L'enseignement secondaire à Troyes du Moyen Âge à la Révolution*, Paris, 1888.

CARRÉ Gustave, « Corporations de la ville de Troyes qui concouraient, par des députés, à l'élection des anciens maires et échevins, avant 1789 », dans *Annuaire administratif et statistique du département de l'Aube*, 1846, 2<sup>e</sup> partie, p. 112-114.

CÉSAR Flore, « Les écoles de dessin de Strasbourg » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2020, [en ligne], consulté le 3 juin 2020

DUPIEUX Paul, « L'industrie textile en Champagne troyenne de 1784 à 1789 », dans *Nouvelle revue de Champagne et de Brie*, juillet 1935, p. 137-161.

ENFERT (d') Renaud, « La place du dessin dans la formation des ouvriers et des artisans en France, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », dans *Revue du Nord* hors-série « Formation professionnelle et apprentissage XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », 17, 2003, p. 99-114.

FINOT Jean-Pierre, *Recherches sur les Cossard, peintres à Troyes, par J-P Finot, Troyen*, Troyes, 1864.

GROSLEY Pierre-Jean, *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes*, Paris, Volland, Troyes, Sainton, 1812, t. 2, p. 567-570.

GRÉAU Julien, « Simple revue de quelques institutions publiques d'enseignement, de commerce et de bienfaisance antérieures à 1870 dans la ville de Troyes : première partie », dans *Mémoires de la Société académiques d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube*, vol. 35, 1871, p. 5-126.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

GRÉAU Julien, *Notice sur les collections dont se compose le musée de Troyes, fondé et dirigé par la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles lettres du département de l'Aube*, Troyes, 1864 (2<sup>e</sup> éd.).

HERLUISON Grégoire-Pierre, « Éloge de Pierre-Jean Grosley, prononcé à la séance publique du Lycée du département de l'Aube, le 20 brumaire, an 10 », dans *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions, Belles-Lettres, Beaux-arts, etc. ci-devant établie à Troyes en Champagne*, Troyes, 1802, p. V-XL.

JAFFARES Neil, « Pierre Baudemant », dans *Dictionary of pastellists before 1800* [en ligne]. Consulté le 20 août 2020.

KAFKER Frank A., « Notices sur les auteurs des dix-sept volumes de « discours » de l'Encyclopédie », dans *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n° 7, 1989, p. 125-150.

KAPLAN Steven L., *La fin des corporations*, Paris, 2001.

LEBEN Ulrich, *L'école royale gratuite de dessin de Paris (1767-1815)*, Paris, 2004.

LEPETIT Bernard, *Les villes dans la France moderne 1740-1840*, Paris, 1988.

LEROY Pierre-Eugène, « Art et hagiographie en Champagne méridionale », dans *Le beau XVI<sup>e</sup> siècle. Chefs d'œuvre de la sculpture en Champagne*, [Catalogue d'exposition, Troyes, église Saint-Jean-au-Marché, 18 avril-25 octobre 2009], Paris, 2009, p. 32-38.

LICHTENSTEIN Jacqueline, MICHEL Christian, *Les Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Tome IV : (1712-1746)*, Paris, Beaux-arts de Paris, 2010.

MICHAUD Alexandra, « Louis-Claude Vassé et les Hommes Illustres de Troyes. Une commande pour l'Hôtel de Ville », dans les Actes de la journée d'étude *L'Hôtel de ville de Troyes. Histoire, architecture, ornementation et restauration*, Centre Troyen de recherche et d'études Pierre et Nicolas Pithou, Troyes, Hôtel de Ville, 13 septembre 2013, *La Vie en Champagne*, numéro spécial, 2014.

MORIN Louis, « Recherches sur l'impression des toiles dites "indiennes" à Troyes (1766-1828) », dans *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, t. 77, 1913, p. 99-201.

PATRIS-DEBREUIL Louis-Marie, *Discours prononcé le 1<sup>er</sup> septembre 1814 par Monsieur Patris-Debreuil, juge de paix, pour l'inauguration du buste de Grosley et la distribution des prix de l'École royale et gratuite du dessin et de l'Architecture de la ville de Troyes*, Troyes, 1814.

PERRIN KHELISSA Anne, « L'école de dessin de Lyon », dans *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017, [en ligne], consulté le 3 juin 2020.

PIERRE Joseph, *Histoire singulière et véridique de cinq bustes en marbre offerts à la ville de Troyes par Grosley et exécutés par le sculpteur Louis-Claude Vassé*, Paris, 1902.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

POULOT Dominique, *Une histoire du patrimoine en Occident (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle), du monument aux valeurs*, Paris, 2006.

ROMS Cédric, « Une halle troyenne exhumée du sous-sol et des archives », dans *La vie en Champagne*, 2006, p. 3-8.

RONDOT Natalis, « Les orfèvres de Troyes du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *Revue de l'art français ancien et moderne*, 3<sup>e</sup> série, t. VII, 1891, p.278-393.

RONDOT Natalis, *Généalogie des Rondot de Troyes*, Troyes, 1865.

ROUQUET Chantal (dir.), *Troyes, musée des Beaux-Arts. Six siècles de peinture. De Giotto à Corot*, Gand, 2017.

RUELLE Patricia, *Le patrimoine aubois pendant la Révolution, entre vandalisme révolutionnaire et conservation (1789-1799)*, Mémoire de master II professionnel d'Expertise, protection et valorisation du patrimoine culturel et environnemental sous la dir. d'Emmanuelle Hénin, Université de Reims, 2011.

SAINTE-MARIE Jean-Pierre, « De l'École royale de dessin à l'École des Beaux-Arts de Troyes : 210 ans d'une institution », dans *Troyes, la vie en Champagne*, n<sup>o</sup> 334, juillet-août 1983.

SAINTE-MARIE, Jean-Pierre, *Jacques de Létin, Troyes 1597-1661*, [catalogue d'exposition, Troyes, Musée des Beaux-Arts], Troyes, 1976.

SCHMIDT Charles, « La crise industrielle de 1788 en France », dans *Revue historique*, t. 97, janvier 1908, p. 77-94.

SERQUEIL François, *Discours prononcé le 29 août 1813 par Monsieur Serqueil, docteur-médecin, pour la distribution des prix de l'École gratuite de dessin de la ville de Troyes*, Troyes, 1813.

SOCARD Émile, *Biographie des personnages de Troyes et du département de l'Aube*, Troyes, 1882.

SOCARD Émile, « La franc-maçonnerie à Troyes (1751-1820) », dans *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Aube*, t. XIV, 3<sup>e</sup> série, 1877, p. 119-148.

TURQUOIS Michel, « Le marché de la peinture à Troyes au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube*, 1984, p. 71-112.

VIAL Henri, MARCEL Adrien, GIRODIE André, *Les artistes décorateurs du bois. Répertoire alphabétique des ébénistes, menuisiers, sculpteurs, doreurs sur bois, etc., ayant travaillé en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1912-1922, 2 vols.

VI-TONG Nelly, « L'école de dessin de Reims », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juin 2019.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

## Notices biographiques des professeurs à l'origine de l'École de dessin de Troyes

### **Pierre Baudemant**, peintre et dessinateur (Rivière, 1729-Troyes, 1808)

Pierre Baudemant fut longtemps professeur au sein de l'école de dessin. Outre son activité de peintre, et les quelques œuvres qui formaient sa collection personnelle, perceptibles par les différentes œuvres exposées lors des salons de l'École<sup>104</sup>, on sait que, parallèlement, il tenait une école de dessin particulière<sup>105</sup>, et qu'il donnait des cours « à dix sous le cachet », en 1779, au sein du collège de Troyes<sup>106</sup>. Sainte-Marie indique que Baudemant aurait été impliqué dans le négoce d'étoffes<sup>107</sup>. Neil Jaffares a identifié plusieurs pastels de ce peintre ou de son fils et successeur, en 1804, Raphaël Baudemant. Suivant Julien Gréau, deux œuvres de Pierre Baudemant seraient parvenues dans les collections du musée des Beaux-Arts de Troyes, un portrait de Necker et un autre du graveur troyen Alexandre<sup>108</sup>.

### **Pierre-Guillaume Cossard**, peintre (Troyes, 1720-1784)

Le peintre Pierre-Guillaume Cossard était issu d'une dynastie de peintres active à Troyes. Cet artiste, né à Troyes en 1720, aurait appris le métier dans l'atelier de son père et travaillé, toute sa carrière à Troyes ou dans des villes proches. Il mourut en 1784, des suites d'une crise d'apoplexie<sup>109</sup>. La même année, la première exposition de peintures de l'École de dessin s'achevait sur une toile représentant une nature morte, un « désordre » de sa main<sup>110</sup>.

### **Pierre-Edme Herluison-Cornet**, sculpteur (Troyes, 1738-1821)

Ce sculpteur est un membre de la dynastie de sculpteurs et menuisiers des Herluison, principalement actifs en région troyenne. Si certaines notices signalent la mort de ce fils du sculpteur Louis Herluison en 1773, il apparaît toujours actif en 1813, à en croire le discours

---

<sup>104</sup> *Catalogue des tableaux, estampes, dessins...*, 1784, n° 101, 1786, n° 21-26, 164, 165 ; 1788, n° 85-96, 172. Louis-Joseph Rondot exposa un paysage au pastel de Baudemant en 1788 (n° 112). À l'exception d'œuvres de sa main, ou d'autres décrites comme copies, ou « dans le genre de », une seule œuvre considérée comme un original était présente dans les collections du peintre, un tableau représentant des « Singes jouant aux cartes », attribué à David Teniers.

<sup>105</sup> *Almanach de la ville de Troyes...*, 1775, p. 90.

<sup>106</sup> Gustave Carré, *L'enseignement secondaire...*, p. 189.

<sup>107</sup> Jean-Pierre Sainte-Marie, « De l'École royale de dessin... », p. 16.

<sup>108</sup> Julien Gréau, *Notice sur les collections...*, p. 69 ; Neil Jaffares, article « Baudemant », dans *Dictionnaire of pastellists before 1800* [en ligne] consulté le 20 août 2020. Ces œuvres, des pastels, sont reproduites dans la notice en question.

<sup>109</sup> Jean-Charles Courtalon-Delaistre « Évènements intéressants de la ville et diocèse de Troyes », dans *Almanach de la ville de Troyes* de 1785, p. 210-212 ; Jean-Pierre Finot, *Recherches sur les Cossard...*

<sup>110</sup> *Catalogue des tableaux...*, 1784, n° 112.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessin, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

prononcé par François Serqueil cette même année aux prix de l'École. Il cumulait ses heures d'enseignement avec ses activités de marchand de cadres en bois, affaire où il était associé avec le peintre Pierre Baudemant<sup>111</sup>. Marié à une certaine Édmée Carrey dont il avait eu deux enfants, il mourut à Troyes, en 1821<sup>112</sup>.

### **Jean Milony**, architecte et décorateur (Troyes, 1741-1812)

Jean Milony est issu d'une famille très représentée dans le milieu de la construction à Troyes. Fils de Marie-Anne Hatot (1707-1772) et d'un entrepreneur en bâtiment, Simon-François Milony (1702-1764)<sup>113</sup>, Jean est l'auteur d'un opuscule publié à Troyes en 1777 intitulé *La batisse de Troyes* dans lequel il se récriait contre la tradition architecturale qui avait privilégié les constructions à pans de bois. Professeur au sein de l'École de dessin, il ne semble pas avoir été un partisan de Grosley, dont il critiquait le goût pour les bâtiments et œuvres anciennes de Champagne (Troyes, 1730-Charmont, 1808). Il se signala à la Révolution française par la promotion d'idées radicales, notamment en proposant de détruire l'intégralité des églises de la ville à l'exception de la cathédrale. Si cette proposition ne fut pas retenue, Milony n'en fut pas moins à l'origine d'un nombre important de destructions patrimoniales, notamment celles de deux églises troyennes, l'église Saint-Jacques et l'église de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains<sup>114</sup>, afin de construire une halle au cœur d'un projet d'embellissement urbain pensé par l'architecte<sup>115</sup>. Ce franc-maçon de la première heure<sup>116</sup> se montra cependant, suivant Julien Gréau, attentif à la mise en place d'un inventaire systématique des objets arts conservés dans les édifices religieux démantelés à Troyes durant la Révolution<sup>117</sup>. Milony fut chargé de rassembler les sculptures récupérées au rez-de-chaussée de l'ancienne abbaye Saint-Loup lors du premier projet de musée de la ville de Troyes<sup>118</sup>. Outre ces diverses activités, on sait qu'il fut aussi le concepteur de décors, et notamment l'auteur des dessins du maître-autel de l'église de la Visitation de Troyes<sup>119</sup>.

### **Jacques Rondot**, orfèvre et dessinateur (Troyes, 1730-Charmont, 1808)

Jacques Rondot fut formé localement, à Troyes, dans l'atelier de son père, il aurait ensuite voyagé à Rome, en 1752. Solange Brault-Lerch prête à Rondot une parenté avec l'architecte

---

<sup>111</sup> *Journal de la ville de Troyes*, 1784, 22 décembre, p. 102.

<sup>112</sup> Henri Vial, Adrien Marcel, André Girodie, *Les artistes décorateurs du bois...*, Paris, 1912, v. 1, p. 245.

<sup>113</sup> Cédric Roms, « Une halle troyenne exhumée... », p. 8.

<sup>114</sup> Albert Babeau, *Histoire de Troyes pendant...*, t. 2, p. 434-441 ; Patricia Ruelle, *Le patrimoine aubois pendant la Révolution...*, p. 32-41.

<sup>115</sup> Cédric Roms, « Une halle troyenne exhumée... », p. 3-8. Le projet n'aboutit pas.

<sup>116</sup> Milony fut député au Grand Orient de France par la Loge troyenne « de l'union de la sincérité », première loge créée à Troyes entre 1751 et 1773, à laquelle l'architecte appartenait (Émile Socard, « La franc-maçonnerie... », p. 124-129).

<sup>117</sup> Julien Gréau, *Notice sur les collections...*, p. XIII, édition de l'assemblée du bureau de l'École de dessin du 10 avril 1791.

<sup>118</sup> Julien Gréau, *Notice sur les collections...*, p. XLIV.

<sup>119</sup> *Journal de la ville de Troyes...*, 1788, 9 janvier, p. 6-7.

Référence électronique :

MARTY Pierre, « Recherches sur une institution méconnue : l'École royale gratuite et publique de dessein, de mathématique, d'architecture et des arts, de la ville de Troyes en Champagne (1773-v.1793) » [version longue], *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en février 2021.

Charles de Wailly que l'orfèvre aurait fréquenté à Rome. Il aurait ensuite voyagé en Languedoc, à Montpellier et Toulouse. Il revint s'installer dès 1755 à Troyes où il devint l'un des plus importants orfèvres de Troyes durant la seconde moitié du siècle<sup>120</sup>. Natalis Rondot prête à son aïeul une rencontre avec Pierre Gouthière, à une période où le Troyen aurait travaillé à Paris. Cet auteur rapporte avoir possédé des dessins donnés par le maître parisien à Jacques Rondot<sup>121</sup>. Jacques Rondot, en 1784, possédait trois œuvres de Gouthière, qu'il exposa lors des salons organisés par l'École de dessin, deux vases sous les n° 16 et 17 et sous le n° 15, un « autel en relief, chargé d'un vase »<sup>122</sup>. Le fils de Jacques, Louis-Joseph fut également professeur de l'École de dessin à la suite de son père. Natalis Rondot a dressé la généalogie de cette famille en 1865<sup>123</sup>.

---

<sup>120</sup> Solange Brault-Lerch, *Les orfèvres de Troyes...*, p. 251-254.

<sup>121</sup> Natalis Rondot, « Les orfèvres de Troyes... », p. 390.

<sup>122</sup> *Catalogue des tableaux, dessins et estampes...*, Troyes, 1784.

<sup>123</sup> Natalis Rondot, *Généalogie...*